

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

André COLLINI

Education et famille

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1978, tome 74, p. 13-20

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Education et famille* \*

Traversée de part en part, enserrée dans le réseau d'une socialisation croissante, la famille, en perdant son espace réservé, peut et doit conserver son originalité irréductible, du moins tant que l'homme saura maîtriser le contrôle de sa puissance en matière biologique et génétique. La seule menace se situe à ce point de l'horizon, nullement fantomatique, où l'homme risque une désintégration bien pire que celle que l'énergie nucléaire domestiquée suspend au-dessus de nos têtes depuis un quart de siècle. Si cette menace est conjurée par une coalition unanime de l'humanité, la famille demeurera ce lieu unique où sont vécues des relations interpersonnelles irréductibles : la paternité-maternité, la filiation, la fraternité. Quelles que soient les physionomies diverses que peuvent prendre ces relations, elles s'enracinent dans un donné irrévocable. Les remparts qui protègent la famille ne se situent pas à l'extérieur des personnes qui la composent. C'est à l'intérieur de chacune d'elles que le dynamisme familial, dans la mesure où il se déploie en vérité, se maintient et se développe en construisant des personnalités. En évacuant l'image d'un espace protégé, nous trouvons la notion d'un espace intérieur.

C'est au plus profond de lui-même que tout homme se trouve être fils, frère, père et mère. De la réussite de ces relations originelles, insérées dans le biologique, dépend la vitalité de la communauté familiale et finalement de toutes les autres communautés. A partir de cette constatation objective et expérimentale, les conditions optimales de cette existence intérieure peuvent être décrites différemment selon les options de chacun. Il est normal que nous le fassions ici en référence à notre culture européenne et à notre foi chrétienne.

\* Extraits d'une lettre pastorale de Monseigneur Collini, évêque d'Ajaccio, adressée à ses diocésains en septembre 1971.

## **La famille au centre de toutes relations**

Nous dirons avant tout que la famille est la création continue d'un amour conjugal. Elle naît de la rencontre d'un couple et ne peut subsister que par la permanence de l'amour qui lie ce couple. La clef de voûte de l'édifice familial ne peut pas être cherchée ailleurs qu'en ce point de jonction où le cœur d'un homme et d'une femme font l'expérience d'un don mutuel, total et sans repentance, c'est-à-dire quotidiennement assumé comme au premier jour de leur « reconnaissance ». C'est là que l'espace familial trouve sa sécurité et sa solidité face à toutes les menaces extérieures. Les enfants se savent voulus, accueillis et respectés en profondeur lorsqu'ils constatent (intuitivement d'abord puis dans un élan de gratitude consciente) que leurs père et mère — aujourd'hui comme hier — se choisissent, s'accueillent et se respectent jusqu'au don d'eux-mêmes.

Lorsque des parents peuvent se rendre le témoignage d'avoir vécu du mieux possible leur amour conjugal, ils n'ont pas le droit, quels que soient les avatars ou les déceptions provoquées par le cheminement de leurs fils et de leurs filles, de s'abandonner à la peur ou au désespoir. Cet amour a transmis une force que rien ne pourra détruire totalement et un appel dont l'écho ne sera jamais étouffé. Ils doivent bâtir sur le roc de cette certitude tout leur projet éducatif : chaque difficulté, chaque épreuve, chaque réussite les renverra à eux-mêmes comme une provocation à un amour mutuel toujours plus vivant parce que sans cesse purifié.

Bien des crises de la famille contemporaine viennent du fait que l'on n'a pas suffisamment reconnu l'importance centrale de l'amour conjugal dans l'œuvre éducatrice et dans la construction dynamique de la cellule familiale. L'harmonie du couple, dans ses composantes charnelles, affectives, culturelles ou spirituelles demeure la source indispensable de tous les autres équilibres dans les rapports familiaux ou extra-familiaux. C'est à ce niveau que se joue le destin familial. Les plus grands fléaux qui s'abattent sur la famille dérivent tous des faiblesses ou des échecs du couple. Si l'on néglige cette vérité élémentaire, on ne peut pas poser sainement le problème du mariage, de sa préparation, de ses crises de croissance. En séparant l'inséparable (amour conjugal — amour familial), on en arrive à prôner des solutions ruineuses pour le couple comme pour ses enfants : divorce, union libre, mariage à l'essai, etc.

C'est au contraire dans la visée d'un amour total (c'est-à-dire d'un amour conjugal incluant la fécondité comme une de ses valeurs intrinsèques) que peuvent être surmontés tous les conflits, hormis évidemment les cas pathologiques. Mais pour que cette visée soit acceptée par les jeunes au moment où ils s'engagent dans la vie conjugale, il faut qu'ils en aient éprouvé, dans leur chair, dans leur sensibilité et dans leur esprit, la merveilleuse nécessité.

Née de l'amour, subsistant en cet amour même comme en son milieu nourricier, la famille connaîtra la nécessité de vivre des temps forts d'intimité qui permettront à chacun de ses membres de vérifier, de critiquer et d'approfondir l'ensemble de ses relations inter-personnelles dans tous les autres groupes où il doit s'insérer. Pour chacun, elle favorisera l'ouverture aux divers mondes dans lesquels il accomplit sa vocation personnelle, en même temps qu'elle servira de référence constante pour juger de la santé de ces relations, puisque c'est en son sein qu'aura été vécue, sous sa forme première et plénière, la valeur fondamentale de l'amour, qui donne un sens à l'existence.

Cette image renouvelée de la famille nous conduit à découvrir le nouveau visage de l'autorité parentale. Pour l'essentiel, sa fonction demeure identique : rendre l'enfant capable d'unifier sa personnalité, en intégrant les pulsions de ses dynamismes vitaux, pour accéder à l'état d'homme libre ; mais aussi assurer une coexistence harmonieuse de l'ensemble de ces libertés personnelles à l'intérieur de ce petit groupe social.

### **Au service de la croissance...**

Dès qu'on parle d'autorité on évoque, comme précédemment, les notions de pouvoir, de gouvernement, de jugement et de contrainte, sans prendre conscience que l'on mutile une réalité beaucoup plus vaste. Comme l'étymologie le montre, l'autorité est le déploiement d'une force au service de la croissance des autres. Autant dire que le fondement de l'autorité n'est pas à chercher dans une situation de puissance ou de supériorité, mais dans un élan de l'amour. Si toute autorité vient de Dieu, elle doit prendre le visage divin d'un amour créateur, qui se révèle et qui, en se révélant, libère l'homme. En Jésus-Christ, la Seigneurie de Dieu s'est manifestée sous ce triple aspect.

Dans la famille qui se veut chrétienne, l'autorité des parents ne s'exprimera pas autrement : elle comprendra nécessairement un appel créateur, un dialogue révélateur, une action libératrice.

### **... par le témoignage permanent du don**

La première manière pour les parents de manifester leur autorité consiste dans le témoignage de leur amour conjugal. Cet amour, ils l'ont voulu créateur en appelant à l'existence des enfants nés de leur chair. Cet appel doit perdurer tout au long de la vie, par le spectacle quotidien de la vérité de leur don mutuel. Ce témoignage ne sera jamais orgueilleux et provoquant : les parents n'ont pas à cacher leurs recherches, leurs faux-pas, leurs insuffisances. Il ne s'agit pas d'exhiber devant les jeunes un masque de vertu qui ne correspondrait pas à la réalité. Des époux qui ne camouflent pas leurs limites, mais qui osent avouer leurs impuissances ; des époux qui savent s'aimer jusqu'à se pardonner ; des époux qui mènent le combat de l'amour sans démissionner dans la pleine conscience de leur condition pécheresse ; des époux qui vivent leur amour en toute humilité et sans la prétention de donner l'exemple ; ceux-là portent témoignage par la transparence de leur cœur. Par leur seule existence, ils dénoncent une autorité fondée sur la tricherie ou l'hypocrisie. Avant de s'expliquer dans le dialogue, avant de conseiller ou d'imposer, ils vivent dans la pauvreté ce qu'ils ont à transmettre.

### **... par de multiples échanges**

Ce témoignage — si simple et si difficile — suscite normalement un besoin d'explication. La deuxième fonction de l'autorité consiste à faire naître une volonté permanente de dialogue tous azimuts : entre époux, entre parents et enfants, entre les enfants eux-mêmes, entre les enfants et leurs amis ou éducateurs ; entre parents et éducateurs ; entre parents et parents. Dans la famille, ce dialogue permanent tend à créer un climat de sincérité et de prise en charge commune. Sous peine de devenir un déballage d'idées ou de confidences sentimentales, il interviendra surtout chaque fois qu'il s'agira de prendre des décisions communautaires, ou au moins de constater unanimement qu'un pluralisme

d'options est possible à l'intérieur de la cellule familiale. Lorsque les enfants sont encore jeunes, ce dialogue aura surtout un caractère justificatif des décisions prises ou à prendre par les adultes. Mais dès que l'adolescence poindra, il faudra aller plus loin : s'asseoir ensemble côte à côte, échanger des avis et des conseils, bâtir ensemble des projets, déterminer des lignes de conduite, confronter longuement des points de vue divergents, accepter même ces divergences sans cesser de chercher à les surmonter. Loin de constituer une concession qui diminue l'autorité, le dialogue en est une expression nécessaire car il ne s'agit pas pour les jeunes de recevoir une synthèse toute faite, mais de l'élaborer avec la collaboration des générations précédentes en fonction des exigences nouvelles du monde dont ils sont les artisans.

### **... par l'appel au dépassement**

Il se peut que le dialogue n'aboutisse pas : il est des matières où les parents ne peuvent admettre un pluralisme d'options ou de comportement sans glisser dans l'imposture vis-à-vis de leur amour et sans compromettre l'authenticité de leur témoignage. L'autorité doit-elle aller jusqu'à contraindre ? Nous répondrons affirmativement et sans hésiter. La contrainte peut et doit être utilisée à la condition expresse qu'elle puisse être toujours reçue (au moins confusément) comme un appel au dépassement par celui qui en est le sujet. Si elle est inspirée par une tendresse lucide ; si elle est dictée par une juste appréciation des conditions psychologiques du groupe (situation de la famille dans le monde, échelonnement des âges, tempérament et histoire de chaque membre) ; si enfin elle est orientée par le souci de libérer, la contrainte est à la fois nécessaire et bienfaisante.

L'évacuation systématique de la contrainte en éducation n'est pas seulement une faiblesse : c'est une erreur. L'accueil de la nécessité, dans la vie adulte, demeurera toujours la forme la plus haute de l'exercice de la liberté humaine. Celui qui ne consent pas aux limites, aux conditionnements, aux souffrances ne pourra jamais les dominer. Dans les conditions très strictes qui viennent d'être énumérées et qui sont impératives, la contrainte de l'autorité parentale, tout imprégnée d'amour, loin de mutiler ou d'étouffer, oriente l'enfant et l'adolescent vers la pleine intégration de sa personnalité.

Mais notons immédiatement que ces trois modes d'exercice de l'autorité sont indissociables : les crises actuelles proviennent de leur mise en œuvre séparée ou anarchique. Un témoignage silencieux se dégrade rapidement ; un dialogue purement verbal, que ne vient pas étayer une vie conforme aux convictions exprimées, devient un jeu dangereux ou une tactique sans âme. — Quant à la contrainte, sans témoignage d'amour conjugal et sans volonté de dialogue, elle se verra légitimement récusée comme un dressage et engendrera la révolte. (...)

### **Vocation sacramentelle**

On parlera de famille chrétienne pour désigner cette part d'humanité — le couple — qui reconnaît la grâce, confesse Jésus-Christ et en témoigne devant les hommes, à commencer par ses enfants et ses proches selon la chair. Il est d'ailleurs impossible de parler abstraitement du foyer chrétien, parce que sa réalité évolue notablement chaque jour. Pour échapper aux généralités abusives, nous distinguerons dans son histoire trois étapes.

La première se situe à la naissance même du couple, lorsqu'un homme et une femme, tous deux chrétiens, reconnaissent que leur amour mutuel les pousse à un don total et irrévocable. Leur mariage est sacramentel en un double sens : chacun des conjoints est consacré pour l'autre, signe et moyen de l'union à Dieu ; de plus leur amour mutuel, dans toutes ses manifestations et ses exigences, devient l'image vivante aux yeux des hommes des rapports de Dieu avec l'humanité. Car, en Jésus-Christ, Dieu a épousé l'humanité : il s'est donné à elle pour l'arracher à sa solitude et lui communiquer son intimité. Dans la mesure où elle correspond à ce don, elle réalise sa vocation divine en même temps que son épanouissement. Chaque couple chrétien témoigne ainsi par sa seule existence de l'alliance que Dieu scelle avec l'humanité dans le Christ.

### **L'amour des époux nourrit leur mission**

Dès ce point de départ, le projet familial se trouve faussé s'il n'intègre pas cette dimension missionnaire. Beaucoup de jeunes fiancés ont jadis imaginé leur foyer comme une chapelle intime et fervente : une

sorte de sanctuaire dont ils seraient les prêtres et leurs fils les enfants de chœur. Rêve incomplet et dangereux dans la mesure où cette intimité devenait une fin en soi. Ils oubliaient que le mariage dans le Christ implique un don mutuel en vue d'un don commun. Les époux chrétiens se donnent l'un à l'autre pour pouvoir se donner ensemble : leur amour se nourrit de leur mission ; et leur mission consiste à révéler l'Amour par la façon dont ils s'aiment.

Si les premiers mois du mariage sont vécus comme une solitude à deux, fût-ce avec la volonté délibérée de se tenir sous le regard du Christ et à l'intérieur de son Eglise, il est à craindre que les époux s'engagent dans une impasse. Tout en faisant l'apprentissage psychologique et spirituel de leur nouvelle vie commune qui réclame effectivement beaucoup de moments d'intimité, ils auront le souci de ne rompre aucun des liens qui les rattachent aux communautés plus vastes. Les relations avec leurs familles, leurs amis, leurs partenaires sociaux, transformées et transfigurées par leur amour, demeurent une exigence impérative de la construction de leur foyer. Ils ne pourront édifier ce foyer sans continuer à participer à l'édification du monde ; ils ne pourront réaliser cette « petite église » sans communier à l'effort missionnaire du grand corps ecclésial.

Leur préparation immédiate à la tâche éducatrice passe par cette volonté constante d'ouverture, d'engagement apostolique. La qualité des rapports du couple au monde est garante de celle qui va s'établir entre le couple et ses propres enfants. (...)

### **Vivre, agir avec un cœur de pauvre**

En matière d'éducation chrétienne, on ne peut pas juger de la valeur des efforts déployés à partir des résultats visibles et immédiats. La mission éducative de la famille chrétienne est de favoriser la rencontre de la génération montante avec le Christ ; mais elle ne peut prétendre plus. L'engagement de la foi résulte de la démarche libre de Dieu et de la libre réponse, qui jaillit des profondeurs de l'esprit, en son royaume le plus secret, à l'issue de dialogues et de combats sans cesse à reprendre. Pourquoi traiter de catastrophe irréparable ce qui n'est, dans la lumière de l'espérance théologique, que péripiétie dans le cheminement vers une clarté plus grande.



L'espérance théologale : voici sans doute la notion-clé qu'il convient de découvrir. Le souci majeur des éducateurs religieux ne peut pas être de « réussir » : la recherche de cette réussite camoufle trop souvent l'ambition de voir la génération montante reproduire idéalement ce que ces mêmes éducateurs ont vécu ou ce qu'ils auraient voulu vivre ; elle cache aussi une bonne dose d'affectivité possessive. La vraie question qui mérite de leur part un examen de conscience semble être celle-ci : sommes-nous en toutes choses pour nos enfants, les témoins — peut-être malhabiles mais sincères — de l'amour que le Père témoigne en Jésus-Christ ?

Pour certains, cette espérance prendra le visage d'une longue patience dans la nuit d'une lutte quotidienne contre le désespoir. Ils auront à vivre la parabole de l'Enfant prodigue, et à rendre visible au milieu du monde cette patience de Dieu, dont tout homme est bénéficiaire : et ce ne sera pas une de leurs moindres activités missionnaires dans ce monde de l'efficacité immédiate et de la rentabilité qui a soif de miséricorde. Cette patience sera même sûrement communion à la Croix du Christ qui accepte de renoncer à tout pour que se manifeste la vie. Voilà pourquoi elle ne sombrera pas dans la démission résignée ou coléreuse, mais demeurera confiante dans la puissance de résurrection enclose en tout atome d'amour.

D'autres goûteront, tôt ou tard, la joie des retrouvailles dans une pleine communion de foi avec ceux qu'ils ont enfantés et auxquels ils auront indiqué les chemins du Royaume. Ils ne crieront pas victoire pour autant : ce triomphe est celui de la grâce divine et de la liberté humaine, non la leur. Ils savoureront, dans la reconnaissance, le bonheur d'avoir été des « serviteurs inutiles » et pourtant nécessaires.

Les uns et les autres, ayant renoncé aux catégories trop humaines de réussite ou d'échec, expérimenteront la joie chrétienne telle que Paul la décrit. « Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, prendra sous sa garde nos cœurs et nos pensées dans le Christ Jésus » (Phil. 3-7).